

Hubert Grall

Le télépardon

En franchissant la grille de l'évêché, le jeune prêtre ressentit une angoisse lui nouer les aiguillettes. Cette demande d'audience auprès de son supérieur terrestre n'allait-elle pas le déconsidérer et lui porter préjudice ? L'affaire délicate qui motivait sa démarche ne risquait-elle pas de créer des remous au sein de l'Église ?

L'évêque emmitoufflé dans son camail, petit vieillard chauve au regard inquisiteur, le reçut dans un bureau annexe, à l'abri des oreilles indiscrètes :

– Eh bien, mon fils, quelle est l'urgence de cette entrevue mystérieuse dont vous n'avez pas voulu révéler la teneur à mon secrétariat ?

– Je vous demande humblement pardon, Monseigneur, mais c'est un cas de conscience que je ne souhaite pas ébruiter.

– Je comprends mieux votre méfiance. De quoi s'agit-il ?

L'évêque l'observait avec une bienveillante componction. Le jeune abbé reprit confiance :

– Voici les faits, Monseigneur. Depuis que je suis responsable de cette dizaine de paroisses rurales, suite au décès du curé titulaire, le travail me submerge. Je regrette que la crise des vocations vous empêche de m'envoyer un vicaire, il ne chômerait pas.

– Il nous faudra attendre la prochaine fournée du séminaire, confirma l'évêque, mais je doute que nous soyons prioritaires. Continuez, mon fils.

– Les choses ont empiré du jour où je me suis cassé la jambe sur le verglas.

– Je vois que vous êtes bien remis de votre accident, vous n’en conservez pas de séquelles apparentes.

– Elles sont intérieures, Monseigneur, et c’est ce dont je veux vous entretenir. Condamné à garder la chambre par cette mauvaise fracture, mes paroissiens se sont sentis abandonnés. Passe encore pour la messe du dimanche, ils pouvaient la suivre à la télévision. Mais pour aller à confesse ? Certains de mon village osaient venir à la cure. Mais quid des hameaux, des bourgs plus éloignés, isolés par les routes impraticables de notre hiver rigoureux ? Pour palier cette carence, il m’est venu l’idée de mettre en place un système moderne pour laver les âmes de leurs péchés et donner l’absolution par téléphone. Je l’ai appelé « SOS TÉLÉPARDON ».

Un peu surpris d’apprendre cette innovation a posteriori, l’évêque modula un commentaire mi-figue mi-raisin :

– La formule est ingénieuse et le slogan bien trouvé. Félicitations. Mais vous auriez dû me consulter au préalable. L’Église se doit d’être prudente face à la modernité et ne l’admettre en son sein qu’après s’être assurée que rien n’attente au dogme, ni aux valeurs fondamentales de la foi. Vous avez péché par témérité, mon fils. Votre initiative a-t-elle rencontré le succès ? questionna-t-il en se radoucissant.

– Au-delà de mes espérances, Monseigneur. Les débuts ont été timides, surtout avec les personnes âgées habituées à l’atmosphère feutrée du confessionnal. Par contre, les plus jeunes ont accroché tout de suite. À part quelques plaisantins qui ont manifesté leur anticléricalisme primaire en beuglant des crôa crôa au bout du fil, j’ai rendu un fier service aux âmes en souffrance.

– Tout allait bien alors. Où est le problème ?

– L’arrivée de Paloma en téléconfession a bouleversé bien des choses. Opératrice dans une officine de charme qui propose des prestations téléphoniques d’un genre particulier, elle débite des cochonneries à longueur de soirée à des interlocuteurs émoustillés. Bien que le tarif des conversations soit prohibitif pour les appelants, ce travail dégradant lui est payé une misère. Pour arrondir ses fins de mois, elle rencontre quelquefois des messieurs prêts à mettre en pratique les fantasmes évoqués la veille. Mais sa conscience la tourmente et, chaque après-midi, avant de prendre son service, elle me confessait ses turpitudes de la nuit.

Sous ses airs patelins, l'œil de l'évêque commençait à briller. La réserve due à sa fonction l'empêchait d'être trop direct mais, visiblement, le sujet l'intéressait :

– Avez-vous mis au point une technique particulière pour ces téléconfessions, puisqu'il faut les appeler ainsi ?

– Non. J'ai eu le tort d'employer avec elle la grille habituelle du confessionnal : *comment avez-vous péché mon enfant, avec qui, combien de fois, y avez-vous trouvé du plaisir, etc.* Elle s'en est fait un rituel délectable et me murmurait de sa voix suave la liste de ses mauvaises actions, en peaufinant les détails. Avec le recul, je me demande s'il n'y avait pas une once de perversité dans ce striptease de l'âme, derrière l'alibi du repentir.

– C'est bien possible, approuva l'évêque. Revivre ses péchés mortels au travers des mots ravive des souvenirs, souvent délicieux, enveloppés dans la bonne conscience d'un remords affecté... Continuez, mon fils.

– Il me faut maintenant aborder le point délicat...

– Parlez sans crainte, mon fils, je vous écoute.

– Vous m'êtes d'un grand réconfort, Monseigneur... Moi... moi qui depuis ma récente ordination ne confessais pratiquement que des vieilles dames et des premières communiantes, reprit le jeune abbé, la liste des péchés commis par Paloma m'a ouvert... comment dire... m'a ouvert des horizons insoupçonnés. Jamais je ne me serais douté... Inimaginable !... Dès ses premières confidences, j'ai ressenti un choc émotionnel : ma soutane s'est soulevée d'un bloc et a gonflé aussi vite que ces tentes qui se déploient toutes seules pour abriter les SDF du canal Saint-Martin !

L'évêque ne put réprimer un fou rire. La situation lui rappelait son vicariat où il avait rencontré des perturbations comparables. De service au confessionnal, il bâillait d'ennui à force d'entendre rabâcher les sempiternelles litanies de fautes vénielles. Pour se réveiller, il aiguillait alors les pénitents, avec une onctuosité de jésuite, sur des terrains plus scabreux, les titillait sur les circonstances et s'amusait de leur embarras. Encore novice dans le délicat maniement des âmes, son jeune subordonné manquait d'expérience.

– Et comment vous êtes-vous dépêtré, mon fils, de cette fâcheuse occurrence ? demanda l'évêque qui avait repris ses esprits.

- J’ai adressé une prière à la Vierge Marie. Elle m’a exhaussé.
- Elle est toujours compatissante, approuva l’évêque à qui le lapsus de l’abbé échappa.
- Délivré de cette première attaque du Malin, je n’étais pas au bout de mes tourments. Quand, ponctuel, le téléphone sonnait annonçant Paloma, réflexe de Pavlov, je retombais dans le péché avant même de décrocher !... J’ai tout essayé : pendant qu’elle énumérait ses turpitudes de sa voix de gorge, j’égrenais mon chapelet, j’invoquais les Saints, les Martyrs, le Christ sur la croix, la Mise au Tombeau... Rien n’y faisait. Pour exorciser mon démon, j’ai dû recourir à l’eau bénite... Quelques gouttes au bout d’un rameau de buis ont suffi la première fois. Avec l’accoutumance, il a fallu augmenter les doses... jusqu’à l’immersion complète dans le bénitier.
- À ce point-là ? s’étonna l’évêque, mi-admiratif, mi-scandalisé par le sacrilège. Tout de même, quelle santé !
- Oh, Monseigneur, j’en suis bien marri. Quand l’effet de l’eau bénite s’est évaporé, je me suis souvenu qu’une de mes paroissiennes m’avait rapporté un flacon d’eau lustrale de la Grotte de Lourdes. En désespoir de cause, je m’en suis inondé. Et, là, stupéfaction : le volume de la chose et de ses accessoires a doublé ! Un miracle ! Et il fallait que ça tombe sur moi !
- Consterné, l’évêque avait perdu le sourire :
- Et c’est... c’est... j’en bafouille... la transformation est définitive ?
- Hélas oui, Monseigneur !
- Diable ! se lâcha l’évêque. Je savais que l’eau de Lourdes démontrait parfois des propriétés curatives spectaculaires, mais pas dans ce domaine... C’est surprenant ! Je me souviens qu’au petit séminaire, quelques galopins de mon âge plaisaient volontiers sur ses vertus. L’un d’entre eux racontait qu’un paralytique était tombé par accident dans la piscine miraculeuse avec sa voiturette. Quand on les avait repêchés, le fauteuil roulant était chaussé de pneus neufs ! Innocentes blagues de potaches. Des bluettes à côté de votre histoire...
- ...
- Mais, reprit l’évêque renouant avec ses réflexes de jésuite, en quoi les incantations païennes de Paloma étaient-elles si troublantes ?

– Au-delà de la crudité des paroles, sa voix possède un charme sulfureux, envoûtant. Je sentais ma volonté faiblir... ma ferveur religieuse s'éloigner...

– Qu'est-ce qu'elle pouvait bien vous raconter de si croustillant pour vous mettre dans des états pareils ?

– Je n'ose vous le répéter, Monseigneur, de peur d'être de nouveau inconvenant... et devant vous cette fois. J'en mourrais de honte.

– Bien, je n'insiste pas...

Le jeune abbé était au supplice, englué dans ses péchés par ce sycophante débonnaire. Sans le laisser souffler, l'évêque, qui jamais ne lâchait sa proie, revint à la charge :

– Mais, pendant ces confessions torrides, n'avez-vous pas éprouvé quelques jouissances coupables ?

– Je priais pour les éviter, Monseigneur. Peut-être, une ou deux fois, n'ai-je pu y échapper... Je ne me souviens pas... J'étais si troublé.

– On le serait à moins. N'avez-vous pas été tenté, alors, de mettre un terme à votre embarras par... par des pratiques que l'église réprouve ?

– Bien au contraire, Monseigneur, je ressentais de la colère et du regret devant mon impuissance à juguler le phénomène.

– Impuissance me paraît une formulation inadaptée à vos ennuis. Mais je m'égare... Votre aventure m'inspire des pensées impies ! Revenons à nos brebis et analysons la situation : faut-il divulguer ce miracle ?... Ce serait un bon moyen de ramener à la foi catholique nombre d'hommes qui ont pris leurs distances avec nous. L'eau de Lourdes supplantant les aphrodisiaques du marché ! Le créneau est planétaire. Rome et Fatima vont être jalouses ! Cependant, il y a un hic : encore faudrait-il que ce « miracle » soit reconnu. La procédure d'homologation de votre « transformation » risque d'être longue et délicate... Imaginez les expertises ! Et les polémiques !

Le jeune abbé commençait à entrevoir les conséquences néfastes de ses révélations. Il amorça une prudente retraite :

– Réflexion faite, je ne suis pas sûr, Monseigneur, que ce soit une bonne idée. Lourdes n'a pas besoin de cette publicité pour faire le plein de pèlerins. En ce qui concerne les heureux bénéficiaires des bienfaits de l'eau lustrale, ne craignez-vous pas que ces mécréants n'en profitent pour se rouler de plus belle dans le stupre et la fornication ?

– La nature humaine étant versatile, concéda l'évêque, c'est fort probable. D'autres péchés à me confesser ?

– Non, Monseigneur.

– Bien ! J'ai tous les éléments, nous allons en rester là. Cette affaire dépasse mes attributions et je vais en référer à Son Eminence le cardinal. Il jugera s'il faut alerter le Saint-Siège. Avez-vous parlé de cette histoire à quelqu'un ?

– Non, Monseigneur, vous pensez bien que non !

– Même pas à votre gouvernante ?

– Surtout pas ! Elle m'est toute dévouée mais c'est la gazette du village ! Si elle l'avait su, ce serait déjà dans Le Canard Enchaîné !

– Alléluia ! On ne se méfie jamais assez du petit personnel. Veuillez vous agenouiller, mon fils, que je vous donne l'absolution. En pénitence, vous ferez une neuvaine d'oraisons à la Vierge. Regagnez votre cure et mettez votre invention en sommeil en attendant mes instructions. Que la paix soit avec vous, mon fils.

Les paroissiens furent bien marris d'apprendre, sur le répondeur de l'abbé, que SOS TÉLÉPARDON était momentanément interrompu pour « vérifications théologiques ».

Un post-scriptum destiné à Paloma spécifiait que, en cas d'urgence, il lui était loisible de s'adresser directement à l'évêque.